

BIOGRAPHIE

ANTJIE KROG

Une voix puissante, audacieuse et inventive



Antjie Krog est une poétesse, écrivaine et journaliste sud-africaine.

Issue d'une famille d'Afrikaners, elle est reconnue pour son travail littéraire en afrikaans et en anglais, ainsi que pour son engagement en faveur de la justice sociale en Afrique du Sud. Son livre, *Country of My Skull* (1998), *La Douleur des mots* en français, qui relate son expérience en tant que journaliste couvrant la Commission Vérité et Réconciliation en Afrique du Sud lui a apporté une reconnaissance internationale en tant que voix puissante dans le discours sur les droits de l'homme. Ses écrits explorent souvent les thèmes de l'identité, du genre, de l'injustice sociale et des tensions raciales dans son pays natal.

En plus de son travail littéraire, Antjie Krog a également enseigné dans plusieurs universités et a reçu de nombreuses distinctions pour sa contribution à la littérature et à la culture sud-africaine. Elle est souvent louée pour sa capacité à capturer les complexités de la vie en Afrique du Sud post-apartheid, ainsi que pour son rôle dans la promotion du dialogue et de la compréhension entre les différentes communautés de son pays.

PARCOURS EN QUELQUES DATES CLÉS

1952

Née à Kroonstadt, dans l'État libre d'Orange en Afrique du Sud, Antjie Krog écrit de la poésie depuis sa plus petite enfance. En partie pour combler sa solitude, comme elle le dira plus tard dans ses mémoires *A Change of Tongue*, publiées en 2003. Elle écrit aussi pour donner de la voix à sa sensibilité poétique face à la beauté des paysages et des êtres.

Toute petite, l'influence maternelle est notable : « *Ma mère n'était pas étrangère à ma venue à la littérature (...) Elle était une grande lectrice des littératures du monde entier. Du coup, j'ai grandi au milieu des bibliothèques remplies de romans écrits par des auteurs russes, allemands ou néerlandais. La littérature en langue afrikaans était alors à ses balbutiements, mais ma mère achetait tout ce qui lui tombait sous la main. Elle avait ainsi lu Breytenbach dès la sortie de son premier livre. Souvent, elle nous récitait des poèmes en afrikaans. Je peux donc dire que la littérature a toujours fait partie de ma vie.* » Tout comme l'afrikaans, donc, cette langue gutturale, dont les mots viennent claquer dans l'oreille et émeulent par ses sonorités puissantes.

1970

La belle entente entre mère et fille vole en éclats lorsque Antjie publie dans le magazine de son école un poème célébrant l'amitié au-delà de la barrière raciale. « *Un jour, imaginait-elle, noirs et blancs, main dans la main apporteront amour et paix dans mon beau pays* ».

La poétesse balbutiante n'est pas encore majeure. En pleine époque de ségrégation, son poème fait scandale, grossi par

les médias. Les échos de la controverse soulevée par le poème parviendront jusqu'aux oreilles de Nelson Mandela, emprisonné alors à vie dans la lointaine Robben Island. « *Si une jeune Afrikaner émet de tels vœux, tout n'est pas perdu dans ce pays* », aurait déclaré le futur Madiba à ses compagnons d'infortune.

Ce qui la pousse à écrire ces vers ? Un sentiment d'incompréhension face à l'injustice. « *Ce n'était pas de la révolte (...) Sincèrement, je croyais alors que tout le monde partageait ma façon de voir, mais j'ai vite déchanté. La société était encore conservatrice et ne voulait pas que ça change. Quant à ma mère, elle avait toujours fait preuve d'une grande ouverture d'esprit à l'égard de mes écrits. Mais après le scandale du poème, elle s'est imaginée que j'avais de mauvaises fréquentations. On m'a donc inscrite dans une université conservatrice dans l'espoir de me voir revenir sur le droit chemin. J'ai aussi reçu à l'époque beaucoup de courriers, envoyés par des hommes et femmes noirs ou de confession juive. Je me suis dit en parcourant ces lettres que le rêve dont j'avais fait part dans mon poème n'avait rien de répréhensible, du moins aux yeux d'une bonne partie de la population de mon pays.* »

Son premier recueil de poésie, *La fille de Jephthé*, sera suivi de nombreux autres. Son intérêt pour les marginaux, les ségrégués, ou pour la cause des femmes s'y exprimera toujours pleinement.

1973

Elle obtient une licence d'anglais à l'université de l'Etat-Libre d'Orange puis en 1976 une maîtrise d'afrikaans à l'université de PréTORIA. Son cursus académique la mènera également à l'université d'Afrique du Sud.

1994

L'Afrique du Sud organise pour la première fois de son histoire des élections libres et démocratiques. L'un de ses poèmes, *Le Chant du griot*, est lu à la cérémonie d'investiture de Nelson Mandela comme président de la République.

Après trois siècles de colonisation et quarante années d'apartheid, amorcer la réconciliation s'annonce alors comme une gageure. Présidée par Desmond Tutu, Prix Nobel de la paix, la Commission Vérité et Réconciliation est chargée de dresser un état des lieux des violations des droits de l'homme perpétrées entre 1960 et 1993. Elle donne la parole aux victimes et aux bourreaux afin de faire éclater la vérité publiquement, pour éviter que de tels épisodes se reproduisent. Antjie Krog va couvrir l'événement entre 1996 et 1998 en tant que journaliste pour la radio nationale, South African Broadcasting Corporation (SABC).

1998

Dans ses mémoires en prose, intitulées *Country of my Skull (La Douleur des mots)*, la poétesse Antjie Krog retranscrit les témoignages des oppresseurs et des opprimés en ne cachant rien de ses impressions, de ses émotions ni de ses questionnements face aux récits de gens ordinaires qui ont rencontré brutalement le cours de l'Histoire. Ce texte aussi poignant que percutant, et qui dresse le tableau d'un pays captivant qui réussit son passage de la dictature à la démocratie, fait connaître Antjie Krog dans le monde entier. « *Ce livre vaudra peut-être un jour à son auteure le prix Nobel de la littérature* », estime son traducteur français Georges Lory.

2020

Paraît en français *Messe pour une planète fragile*. Dans cette toute dernière création de la poétesse sud-africaine, se mêlent les préoccupations majeures de cette dernière : l'avenir de la planète, la cohabitation des riches et des pauvres, mais aussi le devenir de la langue afrikaans dans la survie de laquelle Antjie Krog voit l'assurance du renouveau de la littérature sud-africaine post-apartheid.